

Maladie épidiot. le mal qui peut être
celui de M. Chabert, a été envoyé par M. Mery
Contre Vét. D. Chaugout.

Description & traitement de la Maladie Rouge qui affecte les Moutons

à conserver 4. Vol.

St Vaehr

n° 41.

La Maladie Rouge, Le mal de
Sang, ~~le mal~~, Le mal de Rate, ou la
Maladie de Sologne sont des noms
synonymes par lesquels on désigne une
maladie inflammatoire et sanguine qui
puleve annuellement dans plusieurs
Provinces de France un nombre prodigieux
de bêtes à laine.

Cette maladie n'est point Contagieuse,
elle est épidiotique vu le grand nombre
d'animaux qu'elle attaque et qu'elle enlève,
Elle peut encore être regardée comme endémique,
dans la Sologne et dans plusieurs paroisses
du Berry. Dans la Sologne surtout, elle
paraît et s'y renouvelle régulièrement toutes
les années, C'est aussi les troupeaux de
cette province de la France qui éprouvent
le plus les suites effroyables. C'est
sans doute par cette raison qu'elle a
reçu la dénomination de Maladie
de la Sologne. Les autres surnoms
vulgaires, De Rouge, Sang, Rate



Sont vraisemblablement dus à l'état
dans lequel on a trouvé les viscères.
Des animaux morts de cette maladie,
ces viscères, et notamment la rate
étant toujours gorgés et farcis de
sang.

La maladie dont nous nous
occuperons s'annonce par tous les
symptômes qui décèlent l'abondance
surabondante du sang, la gêne ou la
contrainte du ~~circulation~~ mouvement
circulaire, la distension des vaisseaux
et leur inaptitude à réagir contre le fluide
qu'ils charrient.

Ces effets ^{font l'effet} ~~annoncent~~ un embarras
réel dans le système sanguin dont
naissent des étranglements et des spasmes
qui causent de véritables plethores
partielles dans les différents organes,
auxquels on doit rapporter les désordres
promptes et funestes de cette maladie,
ainsi que l'écémie décidée qui précède
quelquefois la mort.

Le Développement des signes
de cette maladie ne répond point à la
rapidité de sa marche, il échappe
toujours à l'attention du Berger qui
voit mourir auprès de lui le bétail
qui l'instant auparavant paroissoit
paroissoit jouir de la meilleure santé,
quelque soit cependant l'obscurité de
ces signes ou symptômes, l'artiste instruit
les distingue aisément d'après une

légère attention. Les premiers effets
du mal rendent l'animal triste, lourd,
sourdement, abbatu, le pouls est plein,
très embarrassé, les pulsations sont
imperceptibles, et tout ce que l'on peut
distinguer est la dureté de l'artère, les
pupilles s'agrandissent peu de temps
après, la marche est chancelante, et la
prostration des forces ^{est} très marquée; à cet
état d'abattement et de faiblesse générale,
succède le frisson, l'inflammation de la
conjonctive, de la membrane pituitaire, de
la bouche, la surface de la peau est rouge,
très chaude, semblable en tout à l'Empiète,
c'est ce dont on s'assure en écartant la laine;
une toux sèche se fait entendre, peu de temps
après, elle est convulsive, alors le flegme qui
avoit été tranquille jusqu'à cette époque, est
violamment agité, la respiration est très
laborieuse, le pouls souffre encore quelques
modifications et devient plus dur, plus
petit et plus embarrassé, en un mot tous
les symptômes qui annoncent une fièvre
violente, sont à leur plus haut degré.

Cette fièvre est bientôt suivie de
la mort des sujets, ceux qui y résistent
ont des hémorragies par les narces, par
la bouche, ou ont la diarrhée, ou le
pissement de sang, et quelquefois l'un
et l'autre ~~à la fois~~. Les déjections sont
ichoreuses, c'est à dire, sanguinolentes,
elles sont plus ou moins saumeuses, et
toujours d'une odeur infecte, le pissement



3
de sang suit ou précède la Diarrhée, ou
paroit dans le même temps ainsi que nous
l'avons dit.

Ces évacuations sanguines sont
tres copieuses; elles surviennent promptement
l'animal, elles entraînent la fièvre, et si
la mort n'en est la suite, le malade
dépérit à vue d'oeil, il s'affaiblit, se
débile et meurt dans une consommation
entière et parfaite.

Dans d'autres la fièvre se
soutient malgré les hémorragies, quelquefois
soient, la respiration est de plus en plus
laborieuse, l'animal est dans l'anxiété,
il tombe sur ses genoux, comme la tête
de côté et d'autre, il appuie le nez sur la
terre, il remue la queue et l'épine
convulsivement, il tombe sur le côté, se
débile considérablement et meurt dans
des convulsions plus ou moins violentes,
telles sont les suites les plus ordinaires du
pissement de sang.

Ce mouvement fébrile n'est pas
toujours suivi de ces sinistres effets, il
opère quelquefois des claudications.
Lorsque l'humero s'est portée sur quelques
articulations, alors l'animal languit,
~~C'est à dire~~ que la fièvre, le dégoût et la
tristesse persistent et qu'il se rétablit peu à peu.

Tous ces symptômes sont assurément
celux d'une forte et violente inflammation
et si vous voulez vous en assurer plus
particulièrement, saignez l'animal.

dans le premier ou surtout dans le second
 degré de la maladie. le sang sorti
 du vaisseau sera d'un degré de chaleur
 au delà de ce que vous ^{pourriez} ~~pourriez~~ imaginer,
 il sera de plus très épais et très noir,
 il ne pourra sortir que par l'ouverture
 de la jugulaire faite par le moyen d'une
 large flamme, ou d'une forte senicette.
 toutes les saignées pratiquées aux
 oreilles, aux tempes, aux maxillaires,
 ne fourniront que peu ou point de sang.

L'ouverture des cadavres que l'on
 ne sauroit faire trop promptement, vu
 la célérité avec laquelle la putréfaction
 s'y empare, justifie encore le caractère
 inflammatoire de cette maladie, toutes
 les parties sont plus ou moins enflammées,
 le dessous de la peau, le tissu cellulaire,
 et les chairs sont plus ou moins infiltrées
 d'un sang noir et visqueux. le tissu graisseux
 et les glandes lymphatiques de dedans
 la gaine de la gorge et farcies de même.
 Sang, les membranes intestinales, les
 viscères sanguins, et les organes urinaires
 sont ceux qui ont le plus souffert, les
 intestins sont rouges et farcis de sang,
 le rectum est le plus souvent noir et
 gangréneux, surtout dans ceux qui sont
 morts à la suite du flux de sang, le foie
 ou d'un volume énorme et d'un brun
 tirant sur le noir, la rate est très gorgée,
 elle est toujours macérée et pourrie. On la
 trouve quelquefois dilacérée, alors le sang,



qui'elle contenoit et qui l'avoit distenduë, —
étoit répandu dans la cavité du bas ventre.
on a encore vu les uns et les autres de
ces viscères convertis dans quelques
cadavres de Kistes ou de poches qui
contenoient une eau rouillâtre, ou une matière
crétacée, c'est à dire, de la nature de la Craie.
La paroi de ces Kistes est au surplus dure
et opaque, ces Kistes sont avec souvent
accompagnés d'un épanchement séreux
dans le bas ventre. Les reins sont fermes
dans certains sujets, flasques et distendus
dans la plupart des autres, dans le
premier cas, ~~les~~ ^{les} bassins sont dépourvus
de cette matière cartilagineuse qui lubrifie et
qui défend ces réservoirs de l'impression
des selles et des parties acides et terrestres
de l'urine. Les bassins, ainsi que ces
canaux excréteurs, sont dans le second
flasques et relâchés, gorgés et remplis
ainsi que la vessie d'un sang noir et
coagulé, C'est ce sang coagulé dans
cette poche qui a fait regarder par les
payans, cette maladie pour le rictus
ou le produit d'un sort jeté. Plusieurs
auteurs, ce sang étoit polipeux dans
quelques sujets, ils ont pris la partie
fibreuse et coagulée de ce fluide pour des
serpens et autres reptiles, qu'ils
attribuoient à la prétendue incantation.

Les intestins sont farcis de
fourrages, Ceux que contiennent les grains
sont peu liquides, le Douvet, les Crustacés

Et les gros intestins sont assez souvent
 guindés, mais le feuillet est rempli de
 matières noires, dures, deséchées et
 en quelque sorte friables, la membrane
 épidermoïde qui tapisse chacun de ces
 feuillets est noire et gangrénée, elle
 reste toujours attachée à la masse
 alimentaire, quelque légèreté et quelque
 délicatesse que l'on mette pour la conserver
 à la tunique ^{chagrinée} du viscère à laquelle elle
 sert de paroi et de vessie.

Quant aux viscères renfermés
 dans la poitrine, ils sont encore plus ou
 moins enflammés, les poumons sont
 infiltrés d'un sang noir et gangréné,
 les extrémités des grands et moyens
 lobes parsemées de taches gangreneuses,
 la surface de ces viscères a fait montre
 encore de kistes semblables à ceux dont
 nous avons fait mention, le Coecum est
 flasque et rempli d'un sang noir et
 épais, tandis que la partie la plus
 fluide de ce même sang se trouve
 quelquefois répandue dans la poitrine.

La substance cérébrale dans
 le plus grand nombre, est enflammée, pénétrée
~~enflammée~~ par une infinité de traînées
 sanguinolentes, les glandes piniales
 et pituitaires macérées et pour ainsi dire
 abscondées, les ventricules remplis de
 sérosité, comme dans l'hydrocéphale,
 tandis que dans d'autres (le plus petit nombre).
 les lésions de cet organe sont l'inverse de



précédentes, point d'eau dans les grandes
ventricules, le plexus choroïde sec et -
contenu de craye, sécheresse marquée dans
la selle turcique, et admirable de Willis
gorgé et rempli d'un sang noir et sec.

D'après toutes les observations
que nous avons pu recueillir nous
pouvons de ce fait nous dire qu'il
dépend. 1^o De la chaleur excessive et de
la sécheresse qu'elle opère. 2^o De la
nourriture. 3^o De la manière dont on
gouverne les animaux.

La Sologne dit M. l'abbé Lottin
est un pays plat, découvert, où il y a
beaucoup de rivières et de ruisseaux,
le terrain y est sablonneux, l'eau est
peu profonde, on en découvre à deux ou
trois pieds du sol qui est naturellement
humide et meigre, il est couvert de
prouillards, qui sont l'effet des ruissaux,
des étangs, des rivières dont le pays
est inondé et qui n'ont que peu de pente.

La chaleur doit dessécher la
superficie de ce terrain, le climat devient
brulant dépourvu le sang de ce qu'il a de
plus fluide et de plus balsamique, les
plexus qui le recouvrent sont en quelque
sorte torréfiés, les étangs, les ruissaux
et les rivières sont en plus grande partie
épuisés par une évaporation continuelle.
nous n'entrerons pas dans la discussion
des dérangemens que ces causes
doivent produire dans les corps vivans

qui comme les animaux dont il s'agit.
ajoutent sans cesse exposés, il est de fait que
la maladie rouge, n'existe pas, lorsque
les chaleurs de l'été n'ont pas lieu,
qu'elle s'enfuit aux approches de l'automne,
et notamment de ce que les moutons et les
Brebis peuvent paître dans les chaumes,
où les animaux trouvent des plantes
tendres et délicates que les bleds, avoient
préservés de la désecation, ~~par la vive~~
~~impression des rayons du soleil~~, que son
inversion a lieu de ce que les chaleurs de
l'été se font sentir, que la tonte pratiquée
de bonne heure en préserve en quelque
sorte les animaux, et que ceux chez
lesquels on néglige de la pratiquer, en
sont plus sûrement la victime, que les
pâturages qui continuent un certain espace
de temps et qui rafraichissent l'air de
l'atmosphère font cesser la maladie,
que les bords de rivières ont été salutaires
aux troupeaux lorsqu'on avoit la commodité
de les y faire paître, et enfin que cette
même maladie est d'autant plus meurtrière
que les chaleurs sont plus fortes et plus
longtemps continuées.

La nourriture solide dont les
animaux font usage, ne consiste en plus
grande partie que dans des plantes
presque desséchées, ces plantes sont
mangées avec avidité, les moutons
recroissent ayant des ventres énormes
tant ils se sont remplis. Cet aliment



amié bon par lui-même. devient nuisible,
par son excès. surtout par le défaut
de Boisson, quoique les bœrgers en
redoutent les effets au point que par l'usage
d'eux évitent le plus qu'ils peuvent
de faire boire leurs troupeaux. Les raisons
qu'ils en donnent, sont, que par l'usage
breuils sont mortels. incessamment après
avoir bu. ou sentoit la soif de
ce raisonnement. Il devroit aussi ne
pas les laisser manger jusqu'à satiété
de leur animaux sont morts dans
le champ sans avoir bu. De sorte que
l'effet de la boisson n'a rien d'étonnant,
des estomacs farcis d'aliments, digèrent
en quelque sorte d'un principe, ne
digerent que lentement, la nature même
s'échauffe, s'enbrasse, elle agit méchamment
par son poids et la dureté des parois
des estomacs, et c'est dans cet état l'animal
s'abreuve, ainsi qu'il est d'ordinaire. D'une
eau croupissante et infecte la digestion
doit être tumultueuse, la fermentation qui
se développe plus ou moins, gonfle la
masse alimentaire, les ventricules sont
distendus outre mesure, la Cardialgie,
la suffocation et la mort en sont
ordinairement les suites, accidents qui
ne seroient pas arrivés si l'animal en
moins mangé, s'il en avoit eu l'avantage,
et surtout s'il en eût été abreuvé d'une eau
claire et limpide. la nourriture que les
animaux trouvent dans les bruyères

ruer est très visible, par cela seul que
les plantes qu'il y pousse sont
plus brutes et plus desséchées que celles
qu'il se produisent dans les terres cultivées
ou en facheres, celles cy étant plus co-
nstantes, parcequ'elles contiennent
plus de eau végétale et qu'elles sont
naturellement plus aqueuses.

Les bergers conduisent les lo-
teux dans les pâturages. Sur les
trois heures du matin, ils les en ramènent
à six ou à sept heures pour les y
reconduire sur les 4 heures du soir, ou
ils les laissent jusqu'à 7 à 8 heures du
soir. Les animaux sont renfermés, ou
plutôt enchaînés pendant les intervalles
de la journée et de la nuit, où ils
ne paissent point dans des berges
très basses peu ou point aérées, le sol y
est couvert de deux ou trois pieds de
fumier, l'odeur alkalescente et mephitique
qui s'en exhale porte aux yeux, l'air
chaud et infect qu'on y respire, affadi-
Le Cerveau, on suffoque, et est, surabondant,
l'effet de cette suite empoisonnée qu'ils
en sortent dans un état d'asthénie
qui tient de l'étonnement.

Voilà en général les causes de
cette maladie, elles nous paroissent
plus que suffisantes pour enflammer
le sang et les humeurs, les épaissir,
les rendre immuables, les décomposer &
enlever l'action des vaisseaux qui



distendus et subjugués ont permis aux
fluides de franchir les routes circulaires.
De sécheresses dans les viscères membraneux.
De fermes des engorgements, des empyèmes,
même des divisions dans les viscères —
Sanguins et en un mot tous les déordres
qui devaient dériver.

Quelque soit la rapidité des progrès
de cette maladie et la promptitude avec
laquelle elle enlève quelquefois des
troupes entières, l'art n'en parle —
sans succès contre les effets destructeurs.
De ce fleuve vraiment formidable, mais
lorsque les malades sont abandonnés
aux seuls soins de la Nature, et se guérissent
encore plus dangereusement lorsqu'ils sont traités
par des Empiriques, des Bergers. &c.
il en résulte des pertes irréparables pour
l'Etat et la ruine d'une infinité de familles.

Les difficultés les plus insurmontables
que les artistes ont à vaincre dans le
traitement de la maladie se trouvent ainsi
que dans une infinité d'autres ne sont point
simplement celles que les progrès du mal
offrent et devraient offrir uniquement et simplement.
La superstition de quelques peuples en
apporte de plus difficiles à vaincre, elle est
en un point que rien ne peut les dissuader
que le mal a sa source dans un sortilège;
leur confiance dans le prestige leur fait
négliger tout secours que le ciel leur
élève que l'Etat envoie et qui par la
sagesse du Gouvernement agissent.

Gratuitement ne peuvent ^{même} par quelque soit
 voir le mal d'elles et opérer le bien, qu'ils
 désirent ^{et sont chargés} faire pour le seul plaisir de
 le faire. Et par une fatalité attachée à la
 faiblesse humaine ignorante et égarée, —
 les cultivateurs, prêtres des sorciers, qu'ils
 payent très cherement, leur confiance
 superstitieuse. leur est doublement funeste, —
 puisqu'elle leur fait perdre entièrement de leur troupeau
 et des hommes qu'ils leur prodiguent —
 aveuglément, ils sont ~~en outre~~ par cette
 exécution de l'espèce humaine, redoutables
 à leurs yeux, d'une ignorance et
 d'une crédulité qui les jette dans le plus
 en plus dans la misère, favorise l'expansion
 des épidémies, et détruit l'espèce. à l'aspect
 de cette calamité nous joignons nous —
 vous à ceux de M. De Clerc, N'a Police.
n'a détruit elle jamais les corbeaux
de l'espèce humaine, il en est tenu.

+ ils sont
 entretenus
 par les hommes

On connaît les causes de la maladie,
 l'excès de la nourriture ^{superflue} ~~salée~~, le défaut de
 boisson salubre, et la chaleur excessive qui
 embarrasse le sang de ces animaux soit
 dans les champs, soit dans la bergerie
 où ils respirent un air infecté de pourriture de
 ses principes vivifiants, c'est à dire, de son
 ressort. Voulez vous préserver à jamais
 vos troupeaux des effets de ce fléau? laissez
 les moins paître qu'à l'ordinaire, conduisez
 les souvent dans le bord des rivières, ou des
 ruisseaux dont l'eau est claire et limpide, —
 ne les renfermez pas dans la bergerie



à moins qu'elle ne soit bien étoffée. De sorte
le fumier de l'aveille et tres aéré par de
portes, ou de fenestres, assez grandes et
pratiques de maniere que l'air circule
sans interruption, du midi au nord. Si les
animaux pouvoient rester en plein air
pendant les grandes chaleurs du jour,
abrités des rayons du soleil par un mur
ou un trou, ils se trouveroient encore mieux
que dans la bergerie, quelque aérée qu'elle
fut, l'air pur qu'ils respireroient les mettroit
en meime de ruminer entièrement avec
aisance et plaisir, la masse d'aliments
nouvellement reçue dans la panse. Ils feroient
alors une bonne digestion, fonction indispensable
pour la santé, qui se trouve souvent dérangée
par la ^{longue} marche que le troupeau est obligé de faire
pour gagner la bergerie, ou il n'arrive jamais
qu'il excède de fatigue. Dans le moment ou il
a le plus grand besoin de repos, cette fonction
dans les ruminans, n'estoit l'exige plus
qu'en aucun autre quadrupède.

Il est une infinité de paroisses
qui ne sont point à portée de procurer le foin
certains des eaux courantes, et qui ne peuvent
les abreuver que de celle des rivières. Le moyen
d'y remédier ici est de creuser la terre sur la partie
la plus déclive du terrain. La terre creusée,
placée dans des enfoncemens une ou
plusieurs jarres. Sur lesquelles sera placé
un tonneau défoncé par un côté seulement,
la partie défoncée sera un peu plus basse

que le Niveau de la Merre puisse pouvoir
ou recevoir l'eau au moyen d'une gouttiere
de communication, l'extrémité, source, de ce
tonneau portera sur la terre dans laquelle
l'eau du tonneau tombera apres avoir passé,
et filtré a travers un ou deux pieds de gros
sable que l'on aura mis dans le tonneau.
L'eau de ce tonneau aura son issue par le
fond inférieur a la surface d'une infinité
de petits trous placés pres a pres, dont
le même fond aura été percé. Et de

C'est de cette eau filtrée et reçue dans
la terre ou dans tout autre réservoir a peu
pres semblable, tels que des baquets &c.
qu'on abreuvera les animaux, ainsi dépouillée
et filtrée elle sera moins a craindre, et ne
le sera pas du tout si l'on y ajoute sur chaque
seuil la valeur d'une pleine cuillerée a boade
d'acide vitriolique.

Il est une infinité d'autres moyens
qu'on peut imaginer pour purifier l'eau
de mer, en la faisant passer ainsi a
travers le sable, c'est au cultivateur intelligent
a voir lequel est le plus commode et au moins
dispendieux, mais dans tous les cas il
importe de laisser le sable de temps a autres
afin de le débarrasser des ordures dont il est
chargé apres un certain espace de temps. Ces
précautions paraîtront inutiles et
impraticables a certains paysans ineptes
et indolents, mais elles dédomageront bien
de la peine qu'elles auront donnée, ceux



suite ordinaire des efforts de la Nature —
 pour se débarrasser des stagnations dans
 les vaisseaux recués, et criger de l'excès —
 suffoque toutes les fonctions, & de l'autre
 contraindre le mouvement en facilitant
 le développement du Goutte, pour détruire
 les engorgements formés dans les organes
 où ils peuvent être, sans cependant que
 l'action excitée puisse forcer avec violence
 le ressort des vaisseaux et ne cause la
 rupture par la résistance du fluide épais
 qu'ils contiennent, mais au contraire, les
 excites à agir plus efficacement en augmentant
 légèrement l'action contractile de la fibre, et
 sa propriété d'expulsion, et donne au sang,
 des substances qui agissant isolées —
 détruisent la cohérence et la compactité
 de ses globules opérant en même temps
 la fonte et l'atténuation désirée de ce qui
 est épais, ce qui ne peut avoir lieu sans
 que le rétablissement du liquide épais
 ne se fasse ou ne se détermine par les
 divers émonctoires qui en débarrassent
 l'individu. on ne peut remplir ces indications
 indispensables, sans avoir cependant à
 craindre les suites d'une dissolution qui
 suit toujours le choc des substances incisives
 sur un sang pauvre, on doit y parer par
 des moyens qui fixent le ressort des
 canaux artériels et veineux et empêchent
 l'action fébrile, en même temps qu'ils
 fournissent au fluide qui s'y promène



des principes dont l'effet est certainement
de passer à la séparation des principes
qui s'approchent le plus de ceux qui rentrent
dans la classe des éléments et qui
établissent le premier degré de décomposition.
Profiter dans le principe et la marche de
la maladie même toutes les ^{fonctions} ~~parties~~ et
les fonctions ayant été dérangées et
imparfaites, il faut nécessairement opérer
un mouvement qui puisse se communiquer
à toutes et leur donner en quelque sorte
le branle de leur premier ressort et de
leur première énergie.

Pour la saignée nous parons
à la phlogose apparente du sang, et au
dérangement des mouvements des nerfs,
nous en secondons l'effet au moyen des
soudains antimoineux, tels que le tartre
stibié, qui agissent sur le fluide et sur les
vaisseaux sans irriter ceux cy, en même
temps que nous administrons des amers,
des aromatiques et de doux alexitères,
qui sollicitent une action assez pro-
pre à le fortifier. Cependant ce-
qui convient spécialement à l'état vis-
et brûlé du sang et nous choisissons pour
antiseptique le Quinquina qui paroit
provoquer dire, ainsi que nous l'avons
dit, mettre l'ordre au milieu de toutes
les actions irrégulières que causent
les obstacles à l'écoulement dans les viscères
engorgés. Pour terminer, en un mot, —

le traitement, qui purgatif est administré
à l'effet non seulement, d'évacuer les
premières voyes, mais encore de donner
une secousse à toutes les autres fonctions
et de les rappeler à leur premier
Ministère.

La maladie Rouge est elle déclarée
dans un troupeau, ^{envisagée} ~~regardée~~ toutes les
montons qui le composent comme en
étant plus ou moins affectés; pour-
voir aussitôt de cette vérité, observer
attentivement ceux que vous ne croirez
pas malades, ils vous le paraîtront
bientôt par une grande partie des
symptômes décrits. L'air triste et la tête
moins brillante qu'à l'ordinaire, les yeux
agardis et enflammés, les crotins moins
abondants, plus secs et plus brûlés qu'à
l'ordinaire, moins d'affection que de
continence quoique la bouche soit brûlante,
des urines claires et en petite quantité,
tels sont les signes que vous observerez
et qui échappent ^{et} ~~se~~ très facilement aux
spectateurs, qui se contentent de regarder
et non d'examiner. Les premiers indices
de la maladie sont ceux qui n'importe sept ans
de connaître et de combattre, le mal-
in. Cet état étant plus facile à dompter
que lorsqu'il a fait plus de progrès.
Des. Cet instant faites observer
à tout le troupeau une diète stricte.
Sévère, ne lui permettez de paître le soir



et à la fraîche que l'espace d'une heure,
ou deux suivant que le terrain sera gras,
ou maigre et après avoir pratiqué sur
Chaque mouton le traitement suivant.

1^o Donner un lavement tempéré (n^o 14).

2^o faire prendre avec la corne une
Chopine environ du Breuvage appétitif
(n^o 12).

3^o Saigner à la jugulaire pratiquer une
grande ouverture par le moyen d'une forte
lancette, ou d'une plume bien tranchante,
et au pied forte, tirer une chopine de sang,
environ poulx, mouton de la forte
espèce, un peu moins poulx brebis
et environ un verre poulx agneaux.

Cette opération faite, réitérer l'administration
du lavement et du Breuvage.

Il faut se souvenir qu'il faut de l'ordre dans
le traitement pour que les premiers
moutons médicamenteux se soient toujours
régulièrement, afin que les intervalles qui
doivent être entre les lavements, le breuvage
et la saignée soient égaux entre eux, c'est
ce qui il sera facile d'observer en marquant
les moutons après qu'ils auront été
opérés ou médicamenteux.

Nous supposons ici avoir à
traiter un troupeau de 100 moutons,
Il est naturel de croire que les 200
lavements, les 200 breuvages et les 100 saignées

à administrer et à pratiquer à intervalles
réguliers, occurreront pour l'exécution. 4 ou
5 personnes depuis le matin jusqu'à
4 ou 5 heures du soir, ou le troupeau
pourra aller aux champs, les breuvages
et les lavemens ayant été préalablement
préparés l'avance.

Le lendemain et le sur lendemain
vous réitérerez l'administration des deux
Breuvages, et des deux lavemens à
intervalles marqués, de sorte qu'il se passe
sa heures d'un Breuvage à l'autre, la
saignée sera ouïse, à moins que des
circonstances, ne l'exigent telles que
l'inflammation et l'engorgement des yeux.

Le 4^{me} jour, on purgera les
animaux au moyen de la médecine (n° 13)
et on donnera 4 ou 5 heures après, le
Breuvage (n° 1). on donnera de plus
un ou deux lavemens à ceux des animaux
qui paroîtroient travailler, par le purgatif
et chez lesquels, il n'opéreroit pas facilement
l'effet de la médecine passe, mettez les
animaux au régime ordinaire, en observant
néanmoins de les laisser encore longtemps
dans le champ le matin et le soir, et ne
les conduire dans les commensaux que
dans les paturages, les moins succulents,
et les moins abondants. suivez surtout
les dmyers, rases, les endroits marécageux;
vous savez que les chaumes forment la
nourriture la plus salutaire que les montons.



puissent paître.

Quant aux mortuaires qui sont
plus grièvement affectés et qui ont des
hémorragies par le nez, le pissement de
sang, ou le flux de sang, ils éprouveront
aussi les effets de la saignée, mais au lieu
d'une que celle prescrite. Ayant, on
pourra la réitérer dans ceux qui auront
encore de la force et de la vigueur, mais
il importe de la prudence dans ceux des
malades qui seront trop faibles, on
ajoutera pour les uns, et pour les
autres, au breuvage (N° 1). un peu de
quinquina, de camphre et d'eau de Thapsel
(N° 2). que l'on réitérera toutes les 3 heures.
Les lavemens (N° 14) suffiront à ceux
affectés d'hémorragies par le nez, mais
seulement, mais pour les mortuaires
qui auront la diarrhée ou pissement
de sang, ils recevront un lavement
vulnéraire (N° 15). toutes les deux heures,
et ceux chez lesquels le flux de sang,
sera copieux recevront de plus un lavement
sanguineux (N° 19). toutes les quatre
heures.

Ce traitement sera continué aux uns
et aux autres jusqu'à ce que toutes les
exacerbations sanguines soient arrêtées,
et que tous les symptômes inflammatoires
soient dissipés, alors on terminera le
traitement par la médecine (N° 13).

On conçoit que toute nourriture

solide doit être interdite, à ces animaux
et qu'il n'en soit tenu compte d'aller
aux champs que lorsque les effets de
la médecine seront passés, en observant
de ne les laisser paître que peu de temps
pendant les premiers jours, dans la
crainte d'indigestion, qui seroient mortelles.

À l'égard des moutons dont le
sang a pénétré la chair, le tissu cellulaire
et même les tendons, vous opérerez la
résolution de ce fluide par le breuvage
(N^o 3.). la saignée pour ceux qui auront
de la force seulement, les lavemens. (N^o 4.) 15)
Et les autres soins déjà prescrits continués
jusqu'à parfaite guérison, la purgation
devant être absolument prescrite, la
nature opérant pour l'ordinaire, une
crise heureuse par le flux de l'humeur
par les vaisseaux qui ont tenu lieu.

Ceux des animaux chez lesquels
l'humeur morbifique se sera fait jour
au dehors et qui affectera les articulations,
n'éprouveront par l'effet de la saignée,
elle leur seroit funeste, on leur donnera
pour breuvage une infusion de fleurs
de sureau, ou une décoction de cartille, ou
de racine de Peril. Prenez une chopine
de l'une ou l'autre de ces liqueurs, ajoutez
un demi grain de sel ammoniac et deux
onces de miel, donnez partie le matin
et partie le soir.

Quant au traitement local.



faites tremper la partie dans de l'eau
chaude et laissez la séjourner dans ce
liquide l'espace d'une demi heure, enveloppez
la a la sortie du bain d'un cataplasme
fait de mie de pain et de lait, ou de
feuilles de mauve ou de violettes truites
dans l'eau jusqu'à consistance de bouillie.

Les tumeurs ou dépôts arrivent
le plus souvent aux pieds, alors le traitement
est très facile, mais s'ils surviennent a
la partie supérieure ou moyenne du
membre, onctionnez la avec partie égale
d'onguent populeux et d'aillicum. l'abscess
formé, donnez issue a la matiere avec un
 bistouri, pansez et detachez l'ulcere, avec
une decoction d'orge entiere ou d'aigne moine
mullée et chargée légèrement de sel
commun.

2^e Observation

Le P. Getin a été envoyé dans
le mois de Juillet 1780 a St Martin
les Montaignis proche Arcy en Soie, chez
Mess^{rs} Antoine Benoit et chez le P.
Scocart dont les troupeaux étoient affectés.

Ces deux fermiers avoient perdu
 lors de l'arrivée de l'Evee 298 moutons,
ils en perdirent encore deux le lendemain
de l'arrivée du P. Getin. (ils ont péri
a 7 heures du matin) 4 a Guimette
après avoir pissé le sang. L'ouverture
de ce sujet faite sur le champ a fait
montrer d'une tumeur sous la Gueule.

semblable à celle qui arrive dans la
pourriture, à cette différence qu'elle ne
contenoit pas d'eau et qu'elle étoit formée
par l'infiltration d'un sang visqueux et épais,
telle que les infiltrations qui arrivent
après de fortes contusions, la peau, le
tissu cellulaire et la chair étoient aussi
infiltrées d'un sang semblable, la vessie
contenoit un sang d'un autre, tous les autres
viscères le Cerveau même étoient plus
ou moins gorgés d'un pareil fluide.

Les troupeaux de ces fermiers
mangeoient beaucoup et buvoient peu, les
eaux des ruisseaux et des mares étoient les
seules dont les animaux faisoient usage.
Les abreuvoirs étoient fort éloignés des
pâturages, les moutons n'y étoient conduits
que dans le temps le plus chaud de la
saison, la route étant très profonde —
Chaque animal inspiroit une quantité
considérable de poussière, harassés et
fatigués, ils se couchaient sur la route
après avoir bu, le soir on leur en jaloine
la campagne où les rayons du soleil agissoient
de toute leur force, étoit plus nuisible.
Qu'avantageux, les animaux haletant,
et suffoquant de chaleur. Ils ne paroissent
plus plus sains et plus robustes dans
la Syrie, l'abbatement et la tristesse
ont été les premiers symptômes qui
ont frappés l'Égypte. Il leur a fait sortir
prouve mieux juger de leur état, il leur a



observé un peu chancelant, l'un extrême
étoient rapprochés du centre de gravité,
le fœtus agité, la respiration laborieuse,
le poulx dur et lent, enfin la peau
fortement enflammée et d'un rouge
foncé.

Cet état vraiment malade s'accompagnait
notamment suivi de S^g Golin n'a pas
perdu un instant les 265 montours qui
composaient alors les deux trois peaux
ont été mis à la diète la plus sévère, ils
ont été abreuvés d'eau de paille légèrement
vinifiée. Tous les animaux en qui la
respiration étoit très laborieuse ont été
saignés les premiers. Les lavemens (n° 14)
et les breuvages (n° 3) ont été administrés
et ont pendant l'espace de 7 jours sans
interruption.

La plupart éprouvèrent après la
saignée un violent frisson, qui cessa
néanmoins bientôt au même breuvage
(n° 3.) que l'on donna plus chaud qu'à
l'ordinaire. Le fœtus d'un nouveau grainé
et d'Ancheatre eut le 3^{me} ^{lieux} ou le 4^{me} jour
passés malades, cette crise fit disparaître
tous les symptômes. Dès cette époque
les montours furent conduits aux champs
où ils restèrent très peul, on continua
le breuvage (n° 3) matin et soir, on
substitua l'eau blanche à l'eau vinifiée,
et les 265 montours furent rendus
aux cultivateurs, quoiqu'ils en eussent

de trës affectés. On observa que tous ceux
qui furent exemptés des flux par les saignées
éprouvèrent une ébriété violente qui étoit
suivie de l'évacuation de l'humour en
goutte, pituiteuse et lachrymale.

2^eme Observation.

Le 22^e Juin 1702 on de la 2^e août.
de la même année. De la transportée chez
les Jésuites de la paroisse de la Sainte. Mais, l'élection de l'homme, pour
donner des soins à une troupe de
400 Indiens atteints de la maladie
Pouge. Les Indiens de la victime
sont de l'arrivée de l'Évêque.

La boisson de ces animaux étoit
l'eau crue et l'usage d'un régime que
le Soleil avoit épuisé par son évaporation
continuelle.

Les animaux étoient affectés
d'ophtalmie et de diarrhée. Les oreilles et
les extrémités étoient très chaudes, la
respiration extrêmement laborieuse, les
mouvements du flanc très accélérés, les
pouls petit et fréquent. Les symptômes
qui précédoient la mort étoient le pincement
de sang, le tremblement des extrémités,
et une tension torrifique des membres et
des épine.

L'ouverture des ^{et d'avant} ~~corps~~ a montré
les estomacs remplis d'aliments durs, d'écume
et d'une odeur approchant de celle du son
pourri, les intestins grêles et les reins



fortement enflammez, le foye & la rate.
D'une volutime enorme et d'une tumeur qui
tenoit de la pourriture, la venue étoit pleine
de sang, les veines du fies remplies d'une
bile rougeâtre, les poulmonz, ainsi que le
Cerveau gorgés d'un sang noir et décomposé,
les sinus frontaux ou maxillaires, remplis
de matiere purulente noire et épaisse.

Rien de plus rapide que le progrès
de cette maladie, l'animal qui paraissait
le plus sain éprouvoit la suite de tous
ces symptômes dans l'espace de 12 à 14 heures.

La saignée parut soulager les
malades qui étoient pleins de vicombrés,
ils étoient mieux traités et moins embarrasés
5 à 6 heures après cette opération,
mais bientôt après les accidents reparurent
et la mort quoique retardée n'en étoit
pas moins certaine. néanmoins
les viscères sanguins des mortuorum
morts après avoir été débarrassés
étoient bien moins gorgés et moins
affectés que ceux des bêtes qui étoient
morts sans avoir éprouvé cette évacuation.

Dix brebis périrent ainsi entre les
mains de L'Eleve, malgré tout ce qu'il
put faire pour les réparer, mais 343
furent guéries ou préservés, au moyen
de la diète, des antiphlogistiques
(N° 5) de la venime vulnérinaire (N° 5)
de la saignée qui ne fut pratiquée que
le 2^e jour pour donner le temps

aux Estomacs de senilico, des Breuvages
apéritifs (n° 1). et enfin par le purgatif
(n° 13) pour terminer la cure.

3^{ème} Observation

Le S^r Fromont laboureur à Villard
St Georges ^{près Provins} nous a écrit pour lui
envoyer un traitement, à l'effet de combattre
la maladie Rouge, qui ravageoit non seulement
son troupeau, mais ceux des environs,
nous crûmes devoir lui envoyer pour
réponse le S^r Valois Pêve de l'Ecole
Hospitale vétérinaire.

Ce fermier avoit déjà perdu 17 moutons
son troupeau étoit composé lors de
l'arrivée de l'Pêve de 380 animaux qui
tous étoient plus ou moins affectés
des symptômes énoncés. Le serug, leur
sortoit du nez, l'animal appuyoit cette
partie sur le sol, il remuait la queue
et périssoit, ou il priroit le sang, et étoit
en convulsions et mourait.

L'Pêve les a tous traités, ainsi
qu'il est décrit il en a perdu 7 et en a
sauvé 375.

Dans la même paroisse, le S^r
Moreau a éprouvé les bons effets de
l'Pêve, son troupeau étoit moins affecté
que celui du S^r Fromont, il n'en avoit
perdu que deux lorsque l'Pêve procéda
au traitement des 76 qui restoisent
qui furent tous sauvés.

Le troupeau du S^r Begia étoit dans



Le plus grand danger; le fermier avoit déjà
perdu 72 moutons; 12 périrent encore malgré
les soins de L'Eleve qui en sauva 329.

Il en a été dénombré du troupeau du P.
Dombonheur. 55 avoient été victimes de
la maladie. 14 n'ont pu être sauvés malgré
les médicaments employés, mais 219 ont
été rendus à ce cultivateur.

Le S^r Picot en avoit perdu
50. — 8 sont morts entre les mains de
L'Eleve et 236 lui ont été rendus.

Le S^r François Eugendaen avoit
perdu 80 — 70 lui ont été ~~retrouvés~~ conservés
et 10 sont morts entre les mains de
L'artiste.

Jean Eugendaen avoit perdu 8, —
mais les 55 restants lui ont été retrouvés.

Le P^r Chemin en avoit perdu 21. —
55 lui ont été rendus, 4 ont péri pendant
le traitement.

Dans le même temps Le S^r Valois
a été requis pour se transporter à
Eugers où il y avoit plusieurs fermiers
qui éprouvoient les effets de cette maladie.
Il fut chez le N^o Hardi qui avoit déjà
perdu 10 Moutons. 12 moururent entre
les mains de L'Eleve et 182 ont été
conservés.

La Dame Cistier en avoit perdu
5, un est péri entre les mains de L'Eleve, qui
lui en a sauvé 79.

Le P^r Gando en avoit perdu quatre,

deux sont morts pendant le traitement
les 46 restants ont été guéris.

Le S.^r Ruffieu en avoit perdu 12,
3 périrent encore, 64 furent échappés.

Le Berger de ces fermiers
propriétaire d'un certain nombre de
moutons en avoit déjà perdu 4, l'Éleve
en a guéri 20.

La Paroisse Desmardais en
égalemeut recouvrant à l'Éleve.

La Dame Siron en avoit perdu
82, 6 sont encore perdus 236 ont été
guéris.

Dans la Paroisse de L'Échelle.

Le S.^r Richard en avoit perdu
nauf, il en a perdu 4 autres et 220 ont
été guéris.

La totalité des moutons malades
étoit de 277 dont 429 étoient morts avant
l'arrivée du S.^r Valcin, 81 ont succombé pendant
le traitement, il en a guéri 2265, c'est ce qui est
attesté par l'état signé des personnes dénommées,
ainsi que par la lettre que ces fermiers nous
ont adressée et que nous croyons devoir insérer
ici pour l'authenticité de la chose.



Le S^r Valois observe que cette
maladie est très fréquente en cette contrée,
mais qu'elle est beaucoup plus meurtrière
dans les endroits élevés et secs, notamment
dans ceux qui sont dépourvus d'eau
pure et s'ympide, qu'elle ne l'est dans les
vallées, qu'elle fait un fort considérable,
qu'elle se montre à la fin de Juin, continue
ordinairement jusqu'à la Toussaint, elle
a duré quelquefois une grande partie
de l'hiver et n'a du la fin qu'à la destruction
totale des troupeaux, que souvent elle a
enlevé des milliers d'animaux dans l'espace
de 7 à 8 jours, et que les bergers ne
doutent pas que par la malignité avec
laquelle elle se montrait cette année 1780,
elle n'ait détruit l'espèce sans son secours.

~~Les causes les plus ordinaires de
cette maladie sont les chaleurs excessives
et notamment les eaux de marée —
bourbeuses et croupissantes dont on abreuve
les animaux, ainsi que les chaumes —
dans lesquels on met les troupeaux —
qui mangent les épis.~~

Nous pourrions ajouter plusieurs
autres observations de la même nature, mais
comme elles seroient peu importantes, et
qu'elles n'ajouteroient rien au développement
de la maladie rouge, nous croyons devoir
nous en abstenir, mais nous ne pouvons
passer sous silence cette pratique barbare
que les bergers et les charlatans mettent
en usage, tels que le vin et la canelle, —

La lithérague et une infinité d'autres
substances incendiaires dont ils font
journallement usage pour combattre une
maladie qui a sa source dans un grand
feu, sur lequel nous pourrions dire qu'ils
jetten de l'huile, ce qui ne peut que blesser
la porte des animaux, une autre
Manoeuvre non moins méritière est
la pratique que les paysans suivent
pour soulager le monton corripé et malade.
ils s'arment d'une baguette plus ou moins
longue, ils enveloppent une des extrémités
d'un morceau de linge ou de filasse, ils
introduisent la partie enveloppée dans
le rectum, ils la font agir à l'effet d'en-
retirer les excréments ordinairement durs
et desséchés, cette opération qu'ils
appellent Brochetoner, est le plus-
souvent suivie de la dilacération du
rectum, on voit que les membranes
intestinales sont très fines et très déliées
dans le monton. On sait encore que le
rectum a 7 à 8 pouces de longueur,
d'où il est facile de conclure le résultat de
cette opération, la broche ayant 19 à
18 pouces de long et étant enfoncée
dans toute sa longueur.



De la Maladie Rouge dans les Vaches.

La Maladie Rouge dans les bêtes
à cornes nommée encore Sang de Rate,
Sanguine, ou Sanguinée est une maladie
absolument semblable à celle que nous venons
de décrire dans les Bêtes, à l'aine.

Les causes sont les vents, excessifs,
le défaut de boisson et presque toutes celles
qui donnent lieu à cette maladie dans
les hommes.

Elle s'annonce par le froid des cornes et des
oreilles, par le froid des naseaux, du nist, et
de la Salive plus abondante qu'à
l'ordinaire qui couvre et recouvre cette
partie.

L'animal est de plus triste, les
yeux sont miroités et sont fixes, le poil se
trempe et pique, les déjections sont noires et
plus liquides qu'à l'ordinaire, on observe
une tuméfaction dans les glandes
sympathiques qui forment un paquet
étroit et allongé, au bas et en arrière du
flanc, au dessus du gras, cette tuméfaction
très sensible est dure et douloureuse, pour
s'en assurer il n'est qu'il faut que de la
main, et de la pression entre les doigts, les
glandes maxillaires logées sous le larynx
sont également tuméfiées, mais non
douloureuses, le pouls est concentré, lent,
et foible, tous sont les premiers symptômes
qui décelent l'invasion de cette maladie.

et qui s'échappent toujours aux yeux et
aux regards du bœuf.

Les premiers qui se frappent sous la
diminution du lait dans le vache
lactière. Ceux qui se montrent peu de temps
après et qui annoncent la mort du sujet,
sont l'édeur, la cessation de la rumination,
l'inquiétude, ou l'anxiété dans laquelle est
l'animal, la fixité des yeux, le sortis des
orbites, l'inflammation de la conjonctive,
la difficulté de la respiration, la clarté
et la limpidité des urines, la prostration
des forces, le cailllement, c'est à dire le mouvement
convulsif et de rotation de la queue, (ce signe n'est
pas constant). Et tous ces symptômes se
succèdent une intermittence très forte du
pouls, il s'efface peu de temps après, cette
époque est ordinairement celle, où les
déjections sanguinolentes paroissent, celles
sont bientôt suivies d'une hémorrhagie par
l'anus, le sang sort d'abord fluide, ensuite
il est dissout, noir, mêlé de gros caillots
plus ou moins abondants que l'animal
rend de 15 minutes à 15 minutes. Les
urines et les autres de ces déjections sont
suivies ou précédées d'épintes. Plus
cette hémorrhagie est abondante et
anciennement plus l'animal approche de son
terme, la peau se desèche, elle adhère aux
os, le poil se lèche, les forces abandonnent
de plus en plus le malade, et il ne paraît
se représenter que pour payer à la nature
le tribut que lui doivent tous les êtres.



Pour l'ordinaire, les cornes, les
oreilles et la peau deviennent très chaudes
dans le cours des déjections sanguines, on
peut avant la mort, plusieurs périssent
aussi sans les avoir éprouvées, la maladie
alors est moins longue, le sang qui se
portoit vers les entrailles, retourne dans les
parties antérieures et gêne les fonctions
du cerveau, ce qui est prouvé par ~~le~~ ^{le}
le gonflement des vaisseaux sanguins, des
narines et des yeux, ainsi que par la
scintillation de ce dernier organe, enfin
par l'embarras que l'animal éprouve
à inspirer et à expirer, toutes les parties
de l'arrière bouche étant particulièrement engorgées.

D'autres, surtout les jeunes vaches,
sont saisies tout à coup par la maladie,
elles poussent des plaintes continuelles,
le dégoût, l'anxiété, la tristesse et la prostration
des forces sont extrêmes, le lait tarit,
le pail s'affaiblit, on se trouble, les progrès
du mal sont très rapides, le poil se hérisse;
= Le 2^{me} ou le 4^{em} jour la peau est
attachée aux os, la conjonctive est noire,
les yeux sont enfoncés dans leur orbite,
la bouche est remplie de bave écumeuse,
écailleuse et fétide, la langue est tuméfiée
au point de remplir la bouche, elle est
dure et douloureuse; le 5^{me}, ou le 6^{me} jour
il y a suppression de toutes les excretions, le
muscle est desséché, la chaleur naturelle
s'éteint, le frisson et le tremblement conduisent
l'animal à la mort.

Ouverture des cadavres. Laisser voir —
 toutes les glandes lymphatiques. Gorgées
 tuméfiées, quelques unes même en
 suppuration. Surtout celles amoncelées sous
 la coillote, le long entre son col et pilier droit
 du Diaphragme, le sang infiltré dans
 les membranes intestinales, notamment
 dans celles des intestins grêles, ce fluide
 épanché, dissout et putréfié dans ces mêmes
 intestins, le rectum ulcéré et gangréne, les
 vaisseaux hémorroidaux noirs, gorgés et
 sphacelés, les membranes de la coillote
 infiltrées de ce même sang dans certains
 endroits, la tête gorgée et décomposée. (a) —
 la tumeur sans l'ouverture, redoit au
 moindre tiraillement, les feuillets farci de
 matières desséchées, la membrane interne,
 et épidermoïde de chaque feuillet, adhérente
 à la masse alimentaire et comme dans
 le morton séparée des feuillets qu'elle
 tapisse; il en est de même de celle de la
 saumie, le plus souvent elle est flottante
 sur la masse des aliments qui sont
 toujours très solides et en très grande
 quantité (ce qui atteste que le travail de ex-
 citation est suspendu depuis longtemps). Il s'en suit
 fortement enflammée ainsi que le foie.

(a). on la trouve dans quelques sujets, d'un
 volume si énorme qu'elle occupoit un tiers pour
 ainsi dire de la capacité du bas ventre et pesant
 40-à 50 livres.



le Diaphragme, la matrice (B), la -
vesie, les vessicules seminales et généralement
tous les viscères uropoétiques, la poitrine étoit
~~et~~ assez saine dans les sujets chez lesquels
les poulmon n'étoient pas affectés -
précédemment, mais on les a trouvés -
sains ou supprimés dans ceux qui -
auparavant avoient été affectés de la -
pneumonie, vulgairement appelée
pneumonie, la membrane intérieure de la
trachée artère a toujours paru plus -
ou moins enflammée, le larynx et le -
pharynx l'étoient d'avantage, il en a été
de même du cerveau surtout dans ceux
qui sont morts sans hémorragie par la suite.

La ressemblance de ces symptômes
avec ceux que développe la maladie rouge
dans les moutons, est trop frappante,
pour ne pas reconnoître cette maladie
dans les animaux qui nous occupent,
elle paroit d'avantage dans la méthode
curative, puisque la différence qui s'y trouve
est seulement relative à l'économie de
l'individu.

Comme dans les moutons, elle
n'est pas contagieuse, pourvu néanmoins
(B). une vache morte de cette maladie, couverte 12 jours
environ avant d'en être atteinte, ouverte huit heures
après sa mort, avoit la matrice fortement
distendue, les membranes du petit fœtus qu'elle contenoit
renfermoient près de cinq pintes de liqueur claire et
transparente, le fœtus néanmoins étoit très petit -
son volume n'outrepassoit pas celui d'une fève

que la suppuration ne se voit pas manifestée dans quelques parties, telle que les glandes lymphatiques de dessous l'aigle, autour du larynx et du pharynx, cette assertion est fondée sur ce fait suivant.

Une vache nouvellement achetée et atteinte d'une maladie semblable à infecté un troupeau en quel on l'avoit jointe, il étoit composé de 20 vaches, dix en firent des victimes, ce troupeau ayant été séquestré et n'ayant eu aucune communication avec les vaches de la même paroisse, et éprouvé lui seul les effets du fléau. mais la vache dont nous parlons étoit-elle bien affectée de la maladie rouge? nous avons une infinité d'exemples qui prouvent que dans une paroisse, elle s'est rigoureusement bornée à une ou deux fermes, voir comme

un fœtus, sorti de l'utérus, mais encore dans les enveloppes et flottant dans les eaux de l'amnion, il a fait montre de mouvements vitaux qui ont été observables. l'espace d'un bon quart d'heure, on y reconnoissoit des marques d'inflammation et le pins, le dessus de la tête étoient d'un rouge vif la masse intestinale encore hors de l'abdomen étoit d'un rouge noir et absolument semblable par la couleur à celle que les intestins gris de la mère. La tête, les yeux, les oreilles, les jambes, les pieds et la queue de ce fœtus nous ont paru parfaitement formés, L'allantoïde étoit très ample et contenoit beaucoup d'eau en proportion du volume du petit sujet qui se présentait ici comme un point dans une grande masse de liquide.

il importe de ne rien hasarder, ~~mais~~ et
au contraire de tout prévoir dans des
circonstances aussi terribles, nous dirons
que cette seule observation doit être d'autant
plus en garde contre les effets de la
propagation de cette maladie, qu'on ne
peut juger par l'inspection de l'animal
malade, si la suppuration dont il fait
mention existe ou non, puisque c'est
qu'il a l'ouverture des sujets qu'il est
possible d'en juger. ainsi tout troupeau
de vaches affecté de la maladie rouge ne
doit communiquer d'aucune manière
avec un troupeau de vaches saines, mais
il faut sans délai, le soumettre au traitement
suivant.

Soin et Régime.

L'Étable doit être exactement vidée
et nettoyée de toute ordure, si elle n'est pas
suffisamment aérée, pratiquer des trous
afin de faire circuler l'air, et que les animaux
ne respirent pas toujours le même, ainsi
qu'il est d'usage, retrancher la nourriture
de la moitié au moins, présenter toujours
de l'eau dans laquelle vous aurez délayé
un peu de son de froment, et mettre sur
chaque seau un verre de vinaigre et
une once de sel de nître.

Les taureaux, les vaches et les
vaches qui seront décidément malades
n'auront point toute nourriture que la
boisson lydesse, ou la leur donnera tiède,
et s'ils refusoient de la boire ~~seule~~, on leur

ici le siège principal de l'inflammation.

Le lendemain matin, la saignée sera pratiquée sans danger, ouvrir la jugulaire avec une large flammée, et tirer ^{de deux pintes ou des} la valeur ~~de~~ quatre livres de sang; souvent cette évacuation développe le poudr et l'inflammation, alors on rouvre la veine le soir et on ne doit la refermer qu'après une évacuation, à peu pareille à la quantité de sang tiré dans la première saignée, mais si le temps ne vous permettoit pas de procéder le soir à cette seconde opération, vous pourriez sans danger la remettre le lendemain matin, répéter l'administration des lavemens, substituer au breuvage (n° 5) les antiputrides et diaphorétiques (n° 4) afin d'atténuer le sang, et de rétablir les sécrétions et excretions, continuer ce traitement jusqu'à la saignée pendant 7 à 8 jours de suite. Il agit ordinairement de manière que la plus grande partie des bêtes à cornes sont regardées comme guéries, et le sont effectivement, on les conduit aux champs et aucune n'ont eu de rechute, lorsqu'elles n'ont été envoyées qu'après la disparition entière et absolue des signes malade. Souvent ce traitement a dû être terminé par le purgatif (n° 12) il est indispensable lorsque les déjections sont encore noires et d'une odeur fétide, au lieu d'être jaunes, reluisantes, opacées et bien digérées, cette évacuation est encore bien indiquée par l'empatement de la langue.

4
et de toutes les parties de la bouche, les
mucosité visqueuse, et tenace qui forme. Ce
fluidité, enlève le sentiment des papilles
nerveuses, entraîne la dépravation de
l'appetit, et porte l'animal à lécher le mur
et à manger la terre, par la longueur
des intervalles d'une rumination à l'autre,
par la nonchalance avec laquelle l'animal
opère cette action &c.

Les mêmes écouvages (n° 4) et
les mêmes lavemens (n° 14) suffiront
pour les vaches qui auront mis bas.
nonvèlement, elles seront néanmoins un
peu plus nourries que les précédentes.
Sicout si elles avortent. Ont-elles avorté?
ce qui arrive souvent, il faut les traiter
plusieurs fois dans le jour, les tenir à la
diète, leur administrer les vulnératoires
n° 6 (écouvages (n° 6) qu'en lavemens,
n° 18) et si le placenta séjourne trop
longtemps dans la matrice, procéder à son
extraction en tirant légèrement de haut à
autre le cordon ombilical, ainsi que les
parties détachées du placenta qui sort du
vagin, ou en introduisant la main après
l'avoir ointe d'huile d'olive, ou de beurre
frais, entre le placenta et la matrice,
à l'effet de séparer et de détacher peu à peu
les cotylédons, enfin au moyen des injections
détensives (n° 21) que vous lancerez dans
l'intérieur et non dans la cavité du placenta.
Si cette adhérence avoit pour cause,
l'inflammation, ce qui est le cas, il



faudroit pratiquer la saignée, et mettre
en usage les breuvages vulnératoires, et
antiphlogistiques (n° 7) les lavemens (n° 15)
et les injections (n° 21).

Les déjections sanguinolentes, soit
ordinairement accompagnées ou précédées
de priapisme ou de tenesme, cet état exige
des lavemens mucilagineux ^(n° 19) et vulnératoires (n° 24)
(n° 17) que l'on administre alternativement
ainsi que des breuvages antipruridés (n° 4) —
dont on répète la dose quatre fois le jour.

Celles, chez lesquelles l'hémorragie
par l'anus sera décidée, exigeront de
bonne heure des antiphlogistiques astringents
que l'on donnera en breuvages (n° 8) et
en lavemens (n° 16) lorsque cette évacuation
sanguine sera arrêtée, on aura recours
aux cordiaux n° 21 aux vulnératoires (n° 6) —
que l'on administlera alternativement
jusqu'à ce que les forces du malade
soient rétablies.

Les suites et les suites parvenues
à convalescence, auront besoin d'aliments,
et ceux qu'on leur dévotira seront de facile
digestion, tels que du son, de l'orge, et
des grains entiers, ou des pillules composées
de farine de froment, de bayes de
genièvre, ou de bayes de laurier en poudre
et incorporées dans le miel commun, et le
n'ont aucun danger qu'après avoir été
purgées et que la rumination sera bien
rétablie. Le purgatif (n° 12) sera donné
le matin l'animal étroit à jeun, on lui

donnera dans le courant de la journée
quatre à 5 pintes d'infusion légère de
sauge et de pluperuelle sur chacune
desquelles on ajoutera une once de sel commun
ou de cuisine.

Ce traitement subira encore quelque
modification dans les jeunes vaches chez
lesquelles la Maladie occasionne une suppression
subite des fonctions animales. Cette suppression,
la transfusion de la langue, l'expectation &c.
sont assurément l'effet de la suffocation des
canaux sécréteurs, suite de l'introduction
d'un sang grossier et appauvri, dans les
vaisseaux lymphatiques; on doit encore
prouver que le sang qui circule dans les
grosses veines et les grosses artères parties
seules, ou la circulation sécrète, est dans
un état de coagulation, ou de décomposition,
et que les solides distendus et subjugués
et inerts, ne sauroient participer à l'action
des fonctions vitales. La saignée sera
donc prescrite, la diminution du volume
du sang ici, ne pouvant qu'accroître les
embarras, en ôtant à la nature le peu de
force qui lui reste et qu'il importe au contraire
de ramener.

Le 2^e Jour de l'invasion de la
Maladie exige des gargarismes résolutifs
et antiphlogistiques (n° 22) répétés toutes
les 2 ou 3 heures, des fumigations de
Chaux échauffée, des Blisters antiputrides (n° 23)
que l'on ^{excite} ~~excite~~ dans la bouche pendant
les intervalles du traitement, des breuvages



parfaite ~~qui est~~ Suivre du sommeil
paisible, de plusieurs heures, l'urine
revient à l'ordinaire, la diarrhée s'arrête,
l'excrétion du lait a lieu et il ne lui
reste à combattre de la maladie que la
faiblesse à laquelle on remédie par
des cordons (N° 9) de légère
alimentation ^(N° 24) et le breuvage (N° 11). Cyderam
indique qu'il suffit alors de donner
Matin et Soir.

Observation sur la maladie rouge.

1^{re} observation.

Le 1^{er} pays a été envoyé à courtaine
pour traiter les vaches du fermier de M^{re} la
marquise de Vigny. La maladie est connue
dans ce pays sous le nom de



0
sous le nom d'esang de
rato. Defermier avoit déjà
perdu huit vaches, il lui en
restoit 30 qui paroissent
encore saines, mais une d'elle
étant morte subitement, on
examina plus particulièrement
les autres, et on ne tarda pas
à reconnoître qu'elles seroient
bientôt victimes de ce fléau.
Si elles n'étoient promptement
secourues, l'état étoit une
odeur forte, la fièvre qui se trouvoit
alors derrière chaque animal étoit
noire et parsemée de traînées
sanguinolentes, les vaches étoient
généralement tristes, avoient
l'oreille froide, les glandes
lymphatiques tuméfiées. Ces
symptômes quelque difficiles
qu'ils étoient à saisir, n'échappant
point aux regards de l'artiste, ni
même à celui du fermier auquel
l'élève les avoit fait observer.

Le troupeau fut des lors maintenu
malade, l'état étoit une
parfaite, les délayants froids et
tempérants furent administrés en
mouvements et en lavement, la
saignée fut pratiquée le lendemain
et le surlendemain seulement, on
eut recours ensuite aux vulnéraires
et aux incisifs, et tous les symptômes



maladise disparurent au bout
 de huit jours de traitement.
 On fit sur le champ l'ouverture de
~~quant à la vache qui~~
 venoit de mourir sous les yeux
 de l'élève et de fermier, l'ouverture
 en fut faite sur le champ, elle
 n'avoit pas rendu de sang par
 l'anus avant de mourir, elle avoit
 donné d'autres symptômes malade
 que ceux qu'on avoit observé dans
 les vaches précédentes. Le gros
 Intestin contenoit cependant
 une quantité très considérable de
 sang coillé, le rectum en contenoit
 moins, mais la partie la plus
 ample du Colon en étoit si
 remplie, que les membranes en
 étoient distendues et gangrenées.
 La rate étoit gorgée d'un
 volume énorme, le sang qui l'avoit
 distendue étoit noir et décomposé,
 le foie étoit très peu endommagé et
 tous les autres viscères absolument
 sains.

2^e observation

M. L^{re} Laven s'est transporté
 à Suirnes chez M^{re} Arnould
 autre fermier qui avoit cinq vaches
 très affectées, elles étoient dégoûtées,
 abatues, et très tristes, ~~elles~~
 elles ne ruminant plus — ~~leur rumination étoit cessée~~ Depuis
 deux jours, le lait étoit supprimé, les
 déjections étoient sanguinolentes

Disputes et ~~proscrites~~ la saignée
 a été proscrite, les anti-phlogistiques
 et les vulnérables ordonnés et
 administrés pendant six jours.
 Ces médicaments ont produit
 un changement marqué. —
 Les animaux se rétablirent
 a vue d'oeil, l'excretion d'urine
 a eu lieu le cinquième jour, et
 les animaux n'ont ruminé
 parfaitement que le 7^e et le 8^{em}.
 C'est à dire, après l'effet d'un
 purgatif administré des que
 l'excretion d'urine a été rétablie.

Defermier avoit encore
~~autres~~ 13 vaches qui étoient beaucoup
 moins affectées que les précédentes,
 elles ont été traitées comme
 celles de l'observation 28. citée
 en l'observation première, et
 guéries comme elles.



Tome
 3^e.

Les^r Payen appelé à
 soigner pour recourir le
 troupeau Defermier De M^r
 Le Comte de Coubert, qui venoit
 de perdre 8 vaches et auquel
 il en restoit 23. Dont une et
 le taureau étoient très malades,
 il y avoit hémorrhagie par
 l'anus, faiblesse extrême —

ARC 38 n° 86 b

Deixant absolu pour toutes
fortes d'aliments, apation de
ruminacion & le taureau en
deplus été cruellement
tourmenté par un prétendu
guérisseur de vaches qui avoit
introduit la main et les ongles
dans le rectum, la membrane
interne de ce viscere étoit noire
et scorifiée.

Les antiseptiques
astringens donnés tant en
purgatif qu'en lavemens ont
suffi pour arrêter le progrès du
mal, le taureau a eu deplus
quelques lavemens mucilagineux,
la vache a été plutôt rétablie
que lui, il n'a ruminé qu'au bout
de cinq jours.

Les 21 autres vaches
bien moins affectées qu'en
deux dernières bêtes ont été
traitées de même quelques 28
dont il est fait mention dans
la première observation.

Les autres ont été ^{parue} affectées
de la malpropreté de
l'étable, mais surtout de
l'excès de nourriture solide
et du défaut de boisson.
Salubre le fourage dit le 1^{er}

payen en dans le endroit
 fin et délicat, les animaux
 n'ont pour boisson que des
 eaux de mares que la
 sécheresse a rendu si épais
 et fétides. Les fermiers
 sont dans l'habitude de
 donner aux animaux du
 foin sec, tant qu'ils en
 peuvent manger pendant le
 séjour qu'ils font à l'étable;
 les bouchers ne s'imaginant
 pas qu'il ^{est} ~~est~~ ^{ne faut} ~~ne faut~~ ^{de mettre}
~~un intervalle~~ ^{entre les repas}
~~entre deux repas~~ ^{de l'homme}
 d'arrêter pour donner le temps
 aux premiers aliments
 digérés dans l'estomac de
 se digérer, ils croient
 au contraire que les aliments
 nutrition. C'est le plus tôt dans
 la masse des aliments que
 dans une parfaite élaboration.
 De ceux qui étoient déjà
 parvenus dans la pause,
 il exigeait encore qu'une
 quatrième soit lequ'ils
 appellent fourré, car adieu
 que le rôtisseur soit plein de
 foin, lorsque les bœufs
 reviennent du pâturage
 rentrer à l'étable aller se



gorgent de nouveau de ce
second aliment, et en sec, il
absorbe l'humidité du foin
sec, ainsi que le grain d'eau
que l'animal a bu dans
la marre, la masse alimentaire
s'échauffe et de là les effets
funestes de la maladie.

4^e observation

Nous avons été témoins de
effets de cette cause dans le
troupeau de vaches du sr
Dary formier à Breteil. il avoit
déjà pu à 12 & 13 belles
vaches, lorsqu'il vint m'instruire
que la maladie regnoit ter-
riblement. Je me transportai
sur le champ dans le lieu, la
vache pleine dont j'ai donné
le détail dans ce traité venoit
demourir, toutes les autres étoient
suivant le rapport du formier
mortes ~~après~~ après une hémorragie
par l'anus. J'observai ~~à~~
le reste du troupeau composé
à l'ord de 35 vaches et d'un
taureau, je remarquai tous
les symptômes décrits
cy devant, je laissai le sr
Dary pour exécuter le
traitement prescrit, et le troupeau

qui fixe le progrès de la maladie et
en délivra le troupeau.

La vache

quelque places dans

leur acquisition

~~elle~~



De cette époque ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
~~l'été~~ Cette maladie finit le 1^{er}
Day ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
qu'il avoit perdu par 14
beller guérir, mais soit que
est d'être caput le germe de
la maladie, ou soit qu'elle
l'ayant puiré dans la ferme,
~~ou~~ ~~ou~~ ~~ou~~ ~~ou~~
~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
une étable ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
de celle ou l'un autre avoient
été mis, elle s'est tombée
malade deux mois après
la ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
~~seul~~ le mal fut déclaré ~~seul~~
leur un appareil ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
formidable et un peu différent
que d'autre ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
protat d'hémorragie par l'anus,
mais tritère profonde et
cessation de rumination
prostration absolue de force,
plaintes continuelles, pouls
effacé 4^e, et anéantissement
subit de forces vitales nous
a déterminé à proscrire la
saignée et avoir recours aux
la dorifigures ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~ ~~seul~~
qui ont opéré avec un
succès qui n'a rien laissé
derrière la maladie s'en

Le alkali volatil qui a produit
ce changement a été donné a
forte dose et son effet a été
vraiment sensible qu'ala
troisième dose pendant dans
l'espace de quatre jours. La
tranquillité a été prouvée dont
il s'agit n'ont pas eu qu'un
bout de jours de cette zone
La dernière dose d'alkali
qui étoit de si gros et de
aussi qu'il est écrit dans la
formule n°.

Terminé par une diarrhée
qui a eu lieu après un
sommeil de plusieurs heures,
la crise a été favorisée par
les délayans et les laxatifs
et modérée dans ceux en qui
elle étoit trop abondante par
les antiputrides et les
lavemens vulnérans. La suite
a été des plus sévère, des
lavemens mucilagineux ont
été donnés a celles qui avoient
des épreintes et des tenues,
les forces ranimées ont été
soutenues par des substances
vraiment cordiales et des
pillules corroborantes données
à la fin de l'évacuation et
l'évacuation. une de ces
sachets qui avoit des forts
malade a eu une espèce de
rechute occasionnée par
l'imprudence d'un valet qui
avoit départi une trop grande
quantité d'aliments solides
à cette bête convalescente, elle a
eu une indigestion à laquelle
on a paré par des lavemens
laxatifs et par des remèdes
composés d'infusion de sauge et
de camomille animée par le

sel de Nitre et h' Eau de vie. on
a redoublé d'attention pour
éviter pareil accident et toutes
les graines ont été rendues au
cultivateur.



[Faint, illegible handwriting in the top left corner, possibly bleed-through from the reverse side.]

